

durissent partout, pour qu'elle adhère bien au bitume. Cette opération terminée, des hommes armés d'énormes *fers à repasser*, chauffés sur les lieux, repassent cette surface comprimée, et lui donnent le poli et la solidité d'un monolithe. Inutile de dire que cette rue, bien arrondie, ne garde pas une goutte d'eau, ne fait ni boue ni poussière, et que les citoyens aiment autant y marcher que sur les trottoirs.

Croyez-vous que, sans argent, l'édilité de Paris ferait ces travaux-là ? Non, certainement. Les cochers et les particuliers qui ont cheval et voitures payent pour.

L'ex-Père Hyacinthe, M. Loyson, a donné la première de ses conférences, dimanche dernier, au Cirque d'Hiver, devant près de quatre mille curieux. Sujet : "Le respect de la vérité." Il y avait des études intéressantes à faire sur le public et sur le conférencier. M. Loyson est toujours prêtre, prêtre révolté, et ne parle que de religion comme votre Chiniquy, mais avec infiniment plus de talent, de réserve et d'élévation d'idées. Or, le public de curieux, qui était accouru pour l'entendre, est précisément le public qui ne veut pas entendre parler de religion, à moins que ce ne soit pour la vilipender. Ce public ne venait là que pour entendre le révolté s'escrimer contre l'Eglise, tandis qu'il a affecté d'en parler avec amour. M. Loyson a parlé un peu de tout, du suffrage universel, de l'art, de la famille et de la religion.

Le discoureur politique, qui s'adresse à la Chambre des députés, trouve un auditoire préparé, qui est là pour entendre parler politique. Le Père Hyacinthe, quand il montait dans la chaire de Notre-Dame, voyait onduyer à ses pieds et autour de lui, huit à dix mille chrétiens, qui étaient venus là spécialement pour entendre parler religion ; dans ces occasions, il y a communauté d'idées et sympathie entre l'orateur et l'auditoire, tandis que, dimanche dernier, ce n'était plus ça, ce n'était plus le milieu favorable.

Tout le ban et l'arrière-ban du rougisme de Paris (de vrais rouges ceux-là), étaient serrés à s'étouffer sur les banquettes du Cirque, pour voir le spectacle annoncé ; c'était une première représentation, une pièce nouvelle ; on ne savait ce que c'était, ni ce qu'allait dire ce défoqué ; il y avait donc foule. Quelques-uns croyaient que Mme Loyson allait montrer ses *gosses*, c'est-à-dire, en argot, ses enfants. Mais il n'y a pas eu de *gosse* d'exhibé, et l'ex-Père a fait un cours de morale à ces quatre mille curieux, pendant une heure et un quart. Beaucoup n'avaient pas entendu prêcher aussi longtemps, depuis longtemps. On a été sobre d'applaudissements ; il n'y a eu qu'un coup de sifflet, et, quand le rideau tomba, chacun de filer, jurant bien qu'on ne les reprendrait plus à venir à la *prêche*.

On se contenait dans le Cirque ; car, malgré que ça fut ennuyeux d'entendre parler de morale, même par M. Loyson, on était venu pour appuyer un révolté, donc on se taisait ; mais, le lendemain, fallait voir les journaux radicaux *dire son fait* à M. Loyson. Un nouveau journal, *La Marseillaise*, sorti des égouts, non de Paris, car on en sort propre, mais de Suisse, où est Rochefort, le traite de calotin, de Jésuite, et engage les frères à ne plus retourner se faire sermoner par cette *puante échappée de sa sacristie* (sic).

A propos de journal radical, le *Radical*, qui, je vous l'annonçais, avait été poursuivi pour son compte-rendu du déjeuner au gras-double, du vendredi-saint dernier, a été condamné à quatre mille francs d'amende, et son gérant à quatre mois de prison. Ça va vite en France.

J'ai vu, samedi dernier, notre futur souverain, le prince de Galles, au concours hippique, où son Altesse s'est rendue en compagnie du maréchal MacMahon. Le prince de Galles a passé dix jours à Paris. Il est parti mardi pour Cannes.

Chaque fois que je vais au palais de l'Industrie, aux champs Elysées, je me prends toujours à penser à M. Joson Perrault. Voici pourquoi. Le palais de l'Industrie sert à toutes les expositions de beaux-arts, agricoles, industrielles, horticoles, etc., qui se font à Paris, d'un bout de l'année à

l'autre. Depuis que je suis ici, j'ai vu quatre expositions dans cet immense palais, et le premier mai s'ouvre le "Salon de 1878," c'est-à-dire l'exposition de peinture pour toutes les œuvres de l'année. C'est là que notre jeune compatriote, M. Huot, de Québec, expose son tableau original : "Le bon Samaritain."

M. Perrault a déjà voulu doter Montréal d'un palais d'Exposition, où se seraient tenues les expositions périodiques, qui se font à couvert, et où auraient pu être tenues, en permanence, les expositions des collections du gouvernement ; on aurait sauvé les loyers considérables que coûtent à l'Etat le musée de Géologie et autres, et l'on aurait pu tirer parti du bâtiment pour y installer les bureaux d'agriculture, des beaux-arts, etc. Cette idée avait du bon, et il est regrettable que l'on n'attache pas plus d'importance aux conceptions neuves et pratiques des citoyens qui s'intéressent à la chose publique.

La dernière exposition de chevaux a duré quinze jours. Tous les après-midis il y avait musique militaire et fanfares de cors de chasse. Chaque jour avait son attraction particulière. Un jour, c'étaient les attelages à quatre chevaux (*Mail Coaches*), qui défilaient devant le jury ; le lendemain, les chevaux sautant des obstacles ; un autre jour, les trotteurs ; un autre, les chevaux de selle, de carrosse, etc. Il y avait près de six cents chevaux, triés sur le volet, je ne vous dis que ça, qui étaient exposés. Fallait voir les installations à l'écurie, car chaque écurie concourait pour un prix de tenue.

Il y avait des prix pour le menage de chevaux, à travers toutes espèces d'obstacles éparpillés dans l'arène. C'est là qu'il ne fallait pas s'accrocher. D'ailleurs, on conduit très bien à Paris, et ces cochers, qui paient si cher de taxes, passent des examens sur leurs connaissances topographiques de la cité, et sur leur habileté à conduire un cheval.

L'Albani, avant de partir pour l'Angleterre, a chanté au palais de l'Élysée, chez le maréchal de MacMahon, qui, hier, lui a envoyé un bouquet de fleurs de Sévres, avec une lettre de la maréchale. Notre virtuose a été victime d'un escroc, ces jours derniers. Cette aventure fait connaître l'Albani sous un jour nouveau, et qui lui fait le plus grand honneur.

Un individu écrivit à l'Albani, sous la signature de M. de Villemessant, rédacteur en chef du *Figaro*, lui demandant une aumône pour les pauvres de Paris, avant son départ ; la lettre ajoutait qu'un messenger viendrait chercher la réponse.

Le messenger, qui n'était autre que l'auteur de cette fausse lettre, vint en effet et reçut de Mlle Lajeunesse un chèque de cinq cents francs (cent dollars) sur un banquier de Paris. Le faussaire l'endossa du nom de M. de Villemessant, et s'en fut le faire payer. La banque ! qui n'avait pas coutume d'escompter des effets de commerce de cette nature, en parla plus tard à M. de Villemessant, qui ignorait tout, naturellement. C'est ainsi que les cinq cents francs de l'Albani sont allés on ne sait où. Elle a *chanté* tout de bon cette fois-ci. Mais son intention était bonne et toute la presse la commente ainsi. C'est de la réclame pour plus que le montant de son chèque. Elle n'en saurait, cependant, avoir autant qu'elle en mérite.

L'opéra de Charles Gounod, sa dernière grande œuvre : "Cinq-Mars," se joue en ce moment à Paris avec beaucoup de succès. Je vous en parlerai.

G. A. DROLET.

P. S. — Nos amis, les Zouaves canadiens, ont dû apprendre avec douleur le décès du capitaine de Kersabiec, qui avait épousé mademoiselle de Beaujeu. M. de Kersabiec est décédé dans les terres de sa famille, près de Nantes, au commencement de ce mois.

ACCIDENT.—A Sainte-Catherine, ces jours derniers, pendant que deux enfants étaient à s'amuser avec un pistolet chargé, le coup partit et la balle perça l'estomac de l'un et le bras de l'autre.

CHOSSES ET AUTRES

Le choix du tracé du chemin de fer de la Rive Nord, entre Montréal et Maskinongé, donne lieu à beaucoup de difficultés et de débats. Les journaux sont fort occupés de cette grave question. On ne croit pas que le gouvernement ait encore pris une décision définitive.

Il y a deux partis, comme on le sait : celui du tracé de l'intérieur, et celui du tracé du fleuve. Ce dernier est le plus logique. Ce chemin doit être un chemin commercial avant tout, puisqu'il est pour la ligne droite ; l'autre aurait le droit pour lui, s'il s'agissait d'un chemin de colonisation.

Or, il est rumeur que le gouvernement ne donnera raison ni à l'un ni à l'autre, et qu'il aurait adopté un tracé intermédiaire. D'après ce plan, le chemin suivrait une ligne droite de Maskinongé à Terrebonne, pour se rendre de là à Montréal, à travers l'île Jésus ou l'île de Montréal. On ignore.

Cette affaire cause une grande excitation. Il est temps qu'on arrive à une détermination finale. La voie est déjà en grande partie terminée sur le reste du parcours, tandis qu'elle n'est pas même localisée ici.

La guerre d'Orient surexcite les imaginations partout. A Montréal, plusieurs personnes sont déjà parties pour prendre du service dans l'armée turque, entre autres quelques Polonais récemment établis en cette ville. Les journaux annoncent que le lieutenant-colonel Labranche a aussi demandé officiellement au gouvernement fédéral l'autorisation d'organiser un régiment de volontaires canadiens qui se joindrait à l'armée anglaise dans le cas où l'Angleterre prendrait part à la guerre.

Une députation nombreuse de catholiques anglais est partie de Londres pour Rome le 5 courant. Lord Norfolk était à la tête de cette troupe de pèlerins, qui portent au Saint-Père une adresse couverte de 500,000 signatures.

Le blocus de la mer Noire est déclaré.

L'Autriche a décidé d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine.

La Porte a déclaré officiellement la guerre à la Roumanie, qui prend ouvertement parti pour la Russie, et qui se prêtre si complaisamment aux manœuvres russes.

L'insurrection des Méridites est terminée. Les rebelles ont été forcés de se rendre aux Turcs. C'est un embarras de moins pour eux-ci.

Les Chambres de Constantinople ont déclaré l'état de siège.

Le sacre de Mgr. Hannan, le nouvel archevêque d'Halifax, aura lieu le 20 courant. Il y aura, à cette occasion, une réunion considérable d'évêques. Sa Grandeur Mgr. Taschereau et Sa Grandeur Mgr. Fabre se rendront, dit-on, à Halifax pour cette circonstance.

Le télégraphe parle d'une crise ministérielle imminente en Angleterre, à propos des événements d'Orient. On parle de la résignation de lord Carnarvon et de lord Salisbury.

La réponse de lord Derby à la circulaire russe vient d'être publiée. Elle contient un désaveu complet de l'action de la Russie, et dit que le rejet du protocole par la Turquie ne justifie nullement la conduite du Czar.

FAITS DIVERS

—La réunion générale des Zouaves pontificaux canadiens aura lieu, cette année, à Ottawa, les 30 juin et 1er juillet.

—Mgr. l'archevêque de Quito, Equateur, a été empoisonné le Jeudi-Saint, en célébrant la messe, par l'introduction d'une dose de strychnine dans le vin sacramentel.

—Une petite fille de M. Victor Goulet, cultivateur, de Saint-Augustin, comté de Portneuf, a trouvé la mort, mercredi, en tombant dans une cuvette remplie d'eau bouillante.

—On doit commencer sous peu les travaux du chemin de colonisation du lac Saint-Jean, pour lequel un octroi de \$20,000 a été voté à la dernière session de la législature provinciale.

La longueur du chemin à faire est de 58 milles. —L'ablégat, Mgr. Conroy, est parti jeudi de Queenstown, en route pour Québec. Le prélat débarquera à Halifax, pour la consécration du nouvel archevêque de ce diocèse, Mgr. Hannan. On croit qu'il arrivera à Québec le 25.

Les catholiques irlandais se préparent à lui faire une réception publique.

—Vendredi matin, un homme âgé d'environ 60 ans a été trouvé mort sur la voie du Grand-Tronc, près de l'ancienne gare, dans le quartier ouest de cette ville. D'après un reçu trouvé dans la poche de son habit, on a constaté que c'était un nommé Henry Mattice, dont la famille réside près de Morrisburg. On suppose qu'il a été tué par un convoi la nuit dernière.

MORT D'UN CANADIEN AUX ÉTATS-UNIS.—On nous écrit de Deadwood City, Blak Hills, territoire du Dakota, à la date du 15 avril dernier : "Vous voudrez bien, par la voix de votre

journal, donner les quelques nouvelles suivantes sur le sort d'un Canadien-français dont les parents demeurent, je crois, aux environs des Trois-Rivières. Ces jours derniers, j'ai visité un cimetière qui se trouve dans les montagnes de Cheyenne, aux environs de Deadwood. Ce cimetière renferme les restes des blancs tués dernièrement par les sauvages. De petites planches marquent l'endroit où reposent les victimes des indiens. Une de ces planches a attiré mon attention. Elle portait l'inscription suivante :

"VICTOR BOURQUE,
Canadien,

Décédé le 8 mars 1877."

"J'ai demandé des détails sur ce Canadien. On m'a répondu qu'il avait des parents aux Trois-Rivières et que, pendant quelques mois, il avait été employé chez M. Vauthier, à Montréal. Comme il est presque certain que ses parents n'ont pas encore appris sa mort, vous leur rendrez un grand service en annonçant cette nouvelle dans votre journal."—*Minerve*.

ECHAPPÉ BELLE.—On lit dans l'*Union des Cantons de l'Est* :

"Le 23 avril, un nommé Dagenais est descendu à la rivière Noire, en haut de la chute Roxton, avec son cheval attelé sur une voiture dans laquelle il y avait une tonne, pour l'emplit d'eau. Le courant qui est très-fort a tout entraîné dans la chute. Il va s'en dire que cheval, voiture et tonne ont sauté la chute haute de 33 pieds. Après un saut semblable, le cheval, qui devait, suivant l'opinion des personnes présentes, être plus mort que vif, ne se prit pas pour battu. Le courant, qui a une rapidité vertigineuse en bas de la chute, menaçait d'entraîner le tout dans la Dam du moulin de F. L. Eldridge et de lui faire encore un autre saut de dix pieds. En bas de la chute, ces débris de naufrage ont été attirés sur une petite île, et au grand étonnement et à la grande joie du propriétaire, le cheval en a été quitte pour une légère égratignure à une patte, et voiture et attelage n'étaient pas brisés."

LECTURE EN FAMILLE.—On ne songe pas assez à l'influence que peuvent avoir les lectures de famille bien suivies et bien dirigées. Outre qu'elles créent des habitudes d'intérieur, en réunissant à certaines heures fixes ceux qui habitent sous le même toit, elles agissent sur eux tous en même temps, et, en augmentant le nombre de leurs points de contact, resserrent nécessairement les liens de parenté. A la longue, la communauté d'instruction et d'émotion qui résulte de ces lectures, appaie les esprits et les cœurs. On vit dans une même atmosphère de pensées et l'on se comprend réciproquement parce que l'on a puisé aux mêmes sources ses doctrines. De même qu'au physique l'hygiène et les habitudes d'une famille finissent par influencer sur tous ses membres et leur donner des besoins pareils de nourriture, de vêtements et d'habitation, la communauté d'un régime moral doit leur infiltrer des doctrines et des affections semblables. Faire ses lectures en famille, c'est habituer nos esprits à prendre leur repas en commun.

—On écrit de Joliette :

"Voici ce qu'a prouvé l'enquête tenue à l'occasion de la mort de l'enfant Proteau, en cette ville. Les enfants Desmarais, Proteau et Lapierre arrêtaient chez M. H. Bonin pour goûter à l'école en compagnie de l'enfant de ce dernier, comme c'était leur habitude. M. Bonin les vit entrer dans la cour. Environ cinq minutes plus tard, M. Bonin ayant terminé son repas, sortit de sa maison et rencontra l'un des trois enfants qui lui dit : le petit Proteau est mort. En un clin d'œil, M. Bonin fut rendu dans sa remise et aperçut l'enfant renversé sur le bras de la roue qui fait mouvoir la scie ronde. Le sang lui sortait des narines en abondance. Il se fit aussitôt apporter de l'eau froide ; mais il vit sur le champ qu'il n'avait plus que quelques instants de vie.

"Les enfants Lapierre et Desmarais avaient fait asseoir les petits Bonin et Proteau sur le bras de la roue qu'ils mirent en mouvement. Proteau se leva debout sans qu'ils s'en aperçussent et se passa la tête entre deux pièces de bois transversales éloignées l'une de l'autre d'environ huit pouces et qui se trouvaient à trois pouces d'une solive. La tête de l'enfant Proteau dépassant ces pièces transversales rencontra cette solive par le mouvement de la roue, et c'est alors que le crâne fut brisé tellement qu'une partie de la cervelle se répandit par terre.

"Le verdict du jury a été : "Mort accidentelle."

—Le papier Rigolot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAF,
223, rue McGill, Montréal.